

Nos réflexions sur l'éclosion de mpox

Alors que nous avons tous en mémoire les conséquences sur nos vies et pour l'économie mondiale de l'épidémie mondiale de Covid 19, il nous apparaît normal de nous questionner sur les implications potentielles de l'épidémie de mpox (*anciennement connue sous le nom de variole du singe*).

Bien que la fermeture complète de l'économie mondiale due à la Covid 19 avait occasionnée une chute brutale des bourses mondiales, nous croyons qu'il est important de faire attention au biais de récence. Le biais de récence stipule que les humains ont tendance à croire que les situations vécues récemment se reproduiront systématiquement de la même façon dans le futur. Comme vous savez sans doute, les marchés boursiers sont imprévisibles et nul ne peut prétendre que nous vivrons à coup sûr une reproduction de 2020.

Dans un article du 20 août de La Presse, nous constatons que le directeur Europe pour l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) se voulait rassurant quant aux répercussions potentielles de cette épidémie.

« Le mpox n'est pas le nouveau COVID-19. Qu'il s'agisse du clade 1 du mpox, à l'origine de l'épidémie actuelle en Afrique centrale et orientale, ou du clade 2 du mpox, à l'origine de l'épidémie de 2022 » dans le monde, a déclaré M. Kluge, lors d'un point de presse des agences de l'ONU.

Source : La Presse, 20 août 2020 / [Le mpox « n'est pas le nouveau COVID-19 », selon l'OMS](#)

Nous avons contacté nos différents fournisseurs afin d'avoir leur opinion sur les implications potentielles pour les investisseurs. Nous croyons important de spécifier que tous nos fournisseurs sont des joueurs d'envergure mondiale et leur taille leur permet d'avoir accès à des spécialistes sur les questions de santé. Ils peuvent ainsi monitorer tout développement qui pourrait entraîner des répercussions au niveau de leurs investissements. À l'heure actuelle, le niveau d'inquiétude demeure relativement faible, bien que la situation soit regrettable.

Voici un court résumé de ce qui ressort chez nos fournisseurs :

"L'Organisation mondiale de la santé a déclaré la propagation de la Mpox dans plusieurs pays africains comme une urgence de santé publique de portée internationale. La crise récente est due à la propagation d'une nouvelle souche du virus, le clade Ib, au-delà des frontières de la République démocratique du Congo et dans les pays voisins qui n'avaient pas signalé de Mpox auparavant.

La Mpox est causée par un virus de la même famille que la variole et était à l'origine d'une urgence de santé publique antérieure qui s'est déroulée de fin juillet 2022 à mi-mai 2023. On pense que la nouvelle souche est transmise par contact sexuel chez les humains et qu'elle est plus virulente que la souche antérieure, le clade II. Le CDC a recommandé la semaine dernière que les personnes aux États-Unis qui sont exposées ou présentant un risque élevé d'attraper la Mpox se fassent vacciner. **Actuellement, il existe deux vaccins approuvés contre la Mpox, dont Jynneos de Bavarian Nordic qui a accéléré la production du vaccin tout en approvisionnant le stock national stratégique américain, et un vaccin plus récent de KM Biologics qui n'est disponible que par l'intermédiaire du gouvernement japonais.**

L'essentiel est que même si les mots « urgence sanitaire » et « épidémie » rappellent de nouveaux souvenirs du COVID, où l'économie s'est arrêtée, la réalité est que le mpox n'est pas à un niveau, ni en termes de prévalence ni de gravité, qui provoquerait un arrêt similaire. À ce stade, les considérations les plus importantes sont les facteurs macroéconomiques qui ont un impact sur le cycle économique – et l'économie, bien qu'elle présente certains signes de ralentissement, continue également de montrer des signes de résilience.”

Nous continuons de suivre cette situation de près afin de voir si elle pourrait nécessiter de positionner nos portefeuilles plus défensivement. Nous sommes d'avis que nos portefeuilles sont déjà relativement conservateurs autant au niveau de nos positions en actions qu'en obligations et au niveau tactique.

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez des inquiétudes liées à ce sujet ou à tout autre et merci pour votre soutien indéfectible !

Toute l'équipe du Groupe Conseil Veilleux Delorme Bélanger

Le mpox « n'est pas le nouveau COVID-19 », selon l'OMS

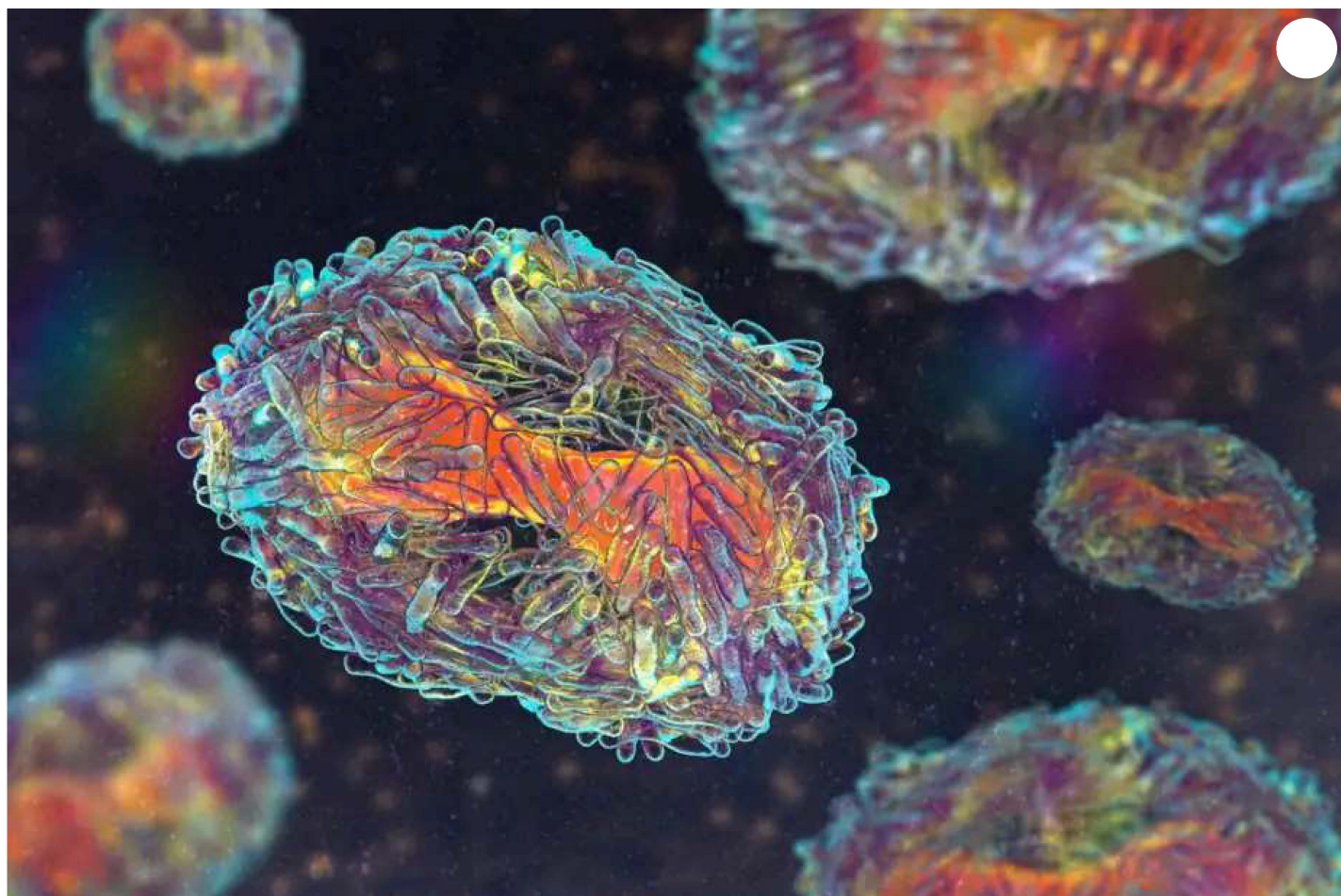


PHOTO FRED HUTCHINSON CANCER CENTER, FOURNIE PAR REUTERS

Une illustration des particules du virus mpox. An illustration of mpox virus particles.

(Genève) Le monde en sait « déjà beaucoup » sur le mpox, et l'on ne peut donc pas le considérer comme « le nouveau COVID-19 », a

affirmé mardi le directeur Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Hans Kluge.

Publié à 7h02

Agence France-Presse

« Le mpox n'est pas le nouveau COVID-19. Qu'il s'agisse du clade 1 du mpox, à l'origine de l'épidémie actuelle en Afrique centrale et orientale, ou du clade 2 du mpox, à l'origine de l'épidémie de 2022 » dans le monde, a déclaré M. Kluge, lors d'un point de presse des agences de l'ONU.

« Nous en savons déjà beaucoup sur le clade 2. Il nous reste à en apprendre davantage sur le clade 1 », a-t-il affirmé, en relevant que « nous savons comment lutter contre le mpox ».

La recrudescence du mpox en République démocratique du Congo (RDC), portée par le clade 1b qui touche aussi le Burundi, le Kenya, le Rwanda et l'Ouganda, a incité l'OMS à décréter le 14 août une urgence de santé publique de portée internationale, l'alerte sanitaire du niveau le plus élevé.

L'OMS avait déjà pris une telle décision en 2022 lorsqu'une épidémie de mpox, portée alors par le clade 2b, s'était étendue à travers le monde. L'alerte avait été levée en mai 2023.

Anciennement appelé variole du singe, le virus a été découvert en 1958 au Danemark, chez des singes élevés pour la recherche. Puis en 1970 pour la première fois chez l'homme dans l'actuelle RDC (ex-Zaïre), précédemment connu sous le nom de clade du bassin du Congo puis sous le nom de clade 1, et désormais clade 1a suite à la récente découverte du variant 1b en RDC.

« Le clade 1a est ce que l'on appelait autrefois le clade du bassin du Congo » et les malades sont généralement contaminés par des animaux infectés, a indiqué la

D^r Catherine Smallwood, du bureau européen de l'OMS.

En revanche, a-t-elle dit, « nous n'avons pas isolé ou détecté de transmission zoonotique du clade 1b ». Selon l'experte, « il semble donc s'agir d'une souche du virus qui circule exclusivement au sein de la population humaine, et certains des changements viraux identifiés par les virologues nous montrent qu'il est probable qu'elle se transmette plus efficacement entre humains ».

« Nous savons que le clade 1 est plus dangereux que le clade 2 », a renchéri un porte-parole de l'OMS à Genève, Tarik Jasarevic, mais les spécialistes cherchent maintenant à savoir s'il existe une réelle différence entre le clade 1a et le clade 1b, en termes de gravité.

« Ce n'est que récemment que nous avons découvert le clade 1b, qui se propage rapidement [...] mais nous ne sommes pas encore sûrs de sa gravité », a-t-il ajouté.